

BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 31 août 2021



Vente en détail de céréales sur le marché de Diapaga (Est)

Points saillants

1. L'offre céréalier permet de répondre à la demande sur la majorité des marchés mais demeure inférieure par rapport à l'année précédente et à la moyenne. Les marchés secondaires dans les régions en insécurité fonctionnent difficilement, ou sont fermés à cause des menaces des groupes armés non étatiques.
2. Les prix moyens des céréales sont toujours très élevés et atteignent des niveaux records pour le maïs depuis 2014, avec un niveau de 217 FCFA/Kg à la consommation. Par rapport au mois d'août de l'année passée, des variations positives ont été enregistrées allant jusqu'à 30 pour cent. En plus des céréales, les oléagineux et l'huile de cuisine connaissent aussi des niveaux élevés des prix.
3. Ce mois d'août est marqué par une forte dégradation du pouvoir d'achat des ménages dans un contexte de combinaison de plusieurs facteurs ; (i) point culminant de la soudure ; (ii) saturation des stratégies d'adaptation ; (iii) situation sécuritaire alarmante ; (iv) effets de la pandémie de la Covid-19. Face à cette situation difficile pour les ménages, plusieurs régions ont fixé des prix plafonds pour les céréales de base. Ces prix vont de 14 500 FCFA le sac de 100 kg à 26 000 FCFA selon la région. Ces mesures dureront un (1) à deux (2) mois selon les régions.
4. Les prix du bétail ont connu de légères baisses dans l'ensemble par rapport au mois précédent où les prix avaient évolué à la hausse à cause de la Tabaski. Les termes de l'échange demeurent en faveur des éleveurs mais reste difficilement appréciable dans un contexte où les ménages pauvres n'ont presque plus de bétail.



1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

Ce mois d'août a été marqué par un fonctionnement normal des marchés, excepté dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, où plusieurs marchés secondaires ont été tantôt fermés, tantôt dysfonctionnels, à cause des attaques ou des menaces d'attaques des groupes armés non étatiques. Les conséquences de ce dysfonctionnement des marchés sont principalement les difficultés d'accès à la nourriture et d'accès au revenu des populations des communes concernées.

C'est par exemple le cas de la commune de Mansila (Sahel), où la situation alimentaire est critique. A cause de l'insécurité, l'approvisionnement en denrées alimentaires est presque inexistant et le marché est fermé depuis plusieurs mois. Au niveau des points de ventes sporadiques, la grande boîte de riz coûte actuellement 5 000 FCFA, soit environ 2 500 FCFA le kilo. Les sacs de mil et de sorgho coutent 60 000 FCFA. L'offre en denrées alimentaires dans la commune est très faible.

Dans les autres régions du pays, la disponibilité en produits agricoles est moyenne, avec l'apparition des prémisses de récolte sur les marchés (arachide coque, patate, manioc, maïs frais). L'approvisionnement des marchés en céréales se fait essentiellement à travers des stocks commerçants et l'offre est globalement moyenne bien que les stocks soient à leur plus bas niveau de l'année. Le niveau des stocks céréaliers des commerçants est jugé en baisse de 50 à 80 pour cent par rapport à la même période de l'année passée.

L'offre des marchés est renforcée par la SONAGESS à travers les points de vente de céréales à prix social, des distributions de céréales du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR), des distributions en vivres du PAM et des autres partenaires œuvrant dans la sécurité alimentaire. Fin août, la quantité mise à la disposition de la SONAGESS pour la vente à prix social a été de 15 799 tonnes de céréales.

Au cours du mois, la demande céréalière a été forte et supérieure à celle de l'année passée malgré les prémisses de récoltes observées sur les marchés de la partie méridionale du pays. En cette période de saison de soudure, les stocks ménages sont quasi inexistants et les ménages dépendent presque exclusivement des marchés. De même, le nombre croissant des personnes déplacées internes (PDI) accroît la demande dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel.

En plus de la demande céréalière des ménages, des unités de transformation d'aliments volaille et des brasseries, la demande extérieure en céréales demeure forte. Des sorties de céréales (sorgho principalement) ont été signalées vers le Ghana et le Niger malgré l'interdiction de sortie de céréales du pays. Face à cette situation, le Ministère du Commerce, de l'Industrie et de l'artisanat a interdit l'exportation de céréales du pays, même avec autorisations spéciales, compte tenu des pratiques frauduleuses de certains commerçants.

2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Les principaux marchés à bétail ont été bien animés au cours de ce mois d'août. Une bonne disponibilité en bétail est observée sur la plupart des marchés avec une offre en légère baisse. Sur les grands marchés de Fada N'Gourma (Est), Dori et Djibo (Sahel), Kaya (Centre-Nord) et Pouytenga (Centre-Est), la baisse de l'offre est comprise entre 3 pour cent et 10 pour cent par rapport au mois précédent. Cette variation s'explique par célébration de la Tabaski quand la demande était forte.

Il faut noter que la disponibilité est plus marquée par la présence des petits ruminants sur les grands marchés. Plusieurs marchés secondaires ou marchés de collecte étant fermés à la suite d'incidents sécuritaires, ces grands marchés deviennent alors les seuls points de ventes où se regroupent la majorité des acteurs.

Dans ces régions, la bonne disponibilité des petits ruminants s'expliquerait par le fait d'un déstockage d'animaux effectué par les PDI et les populations hôtes. Les PDI se retrouvent dans des camps ou des familles d'accueil avec une incapacité de pouvoir contenir leur bétail (manque de place et difficulté d'acquisition d'aliment bétail). Sur le marché de Dori, l'offre est renforcée par la présence d'animaux provenant du Niger.

La demande est assez forte même si une légère baisse a été enregistrée par rapport au mois écoulé qui était le mois de la célébration de la Tabaski. La baisse s'explique également par une baisse des flux en direction de la Côte d'Ivoire. En effet, une hausse de taxes illicites au niveau de la frontière et les prix plafonds du kilogramme de viande fixés en Côte d'Ivoire ne permettent plus aux commerçants de faire une bonne marge bénéficiaire.



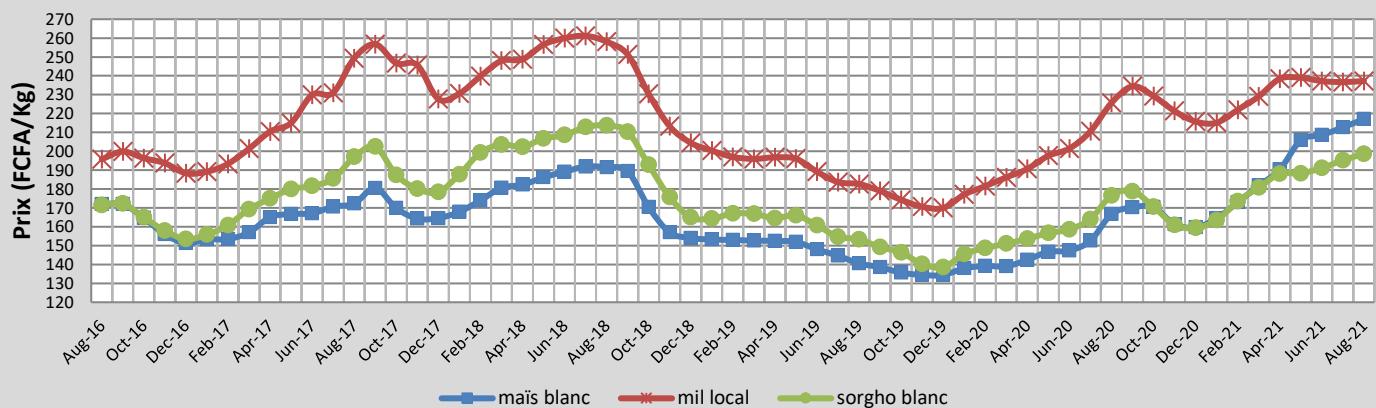
Bétail sur le marché de Kaya (Centre-Nord)

3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Les prix moyens des principales céréales ont peu varié par rapport au mois précédent (+2 pour cent pour le maïs et le sorgho et une stabilité pour le mil). L'analyse de l'évolution des prix moyens montre un ralentissement de la volatilité des prix, qui pourrait être due aux différentes interventions de l'Etat et ses partenaires (vente de céréale à prix social, distribution gratuite de vivre, coupons alimentaires, cash). Malgré ces faibles variations, les prix des céréales demeurent très élevés avec des records de prix du maïs jamais enregistrés. Les prix moyens aux consommateurs ont été de 199 FCFA le kilo pour le sorgho, 217 FCFA pour le maïs et 237 FCFA pour le mil. Face à ces niveaux élevés, plusieurs régions ont fixé des prix plafonds variant en fonction de la céréale et de la région.

Par rapport au mois d'août 2020, les prix moyens aux consommateurs demeurent en hausse avec un maximum de 30 pour cent pour le maïs. Comparativement à la moyenne quinquennale, les variations pour le mil et le sorgho sont inférieures à +10 pour cent et celle du maïs est de +29 pour cent.

Graphique 1: Évolution des prix moyens nationaux des céréales



Le maïs

Avec un prix moyen au consommateur de 217 FCFA le kilo, le maïs a connu une légère hausse de 2 pour cent par rapport au mois précédent. Malgré le ralentissement de la flambée du prix du maïs, l'accès demeure assez difficile, surtout pour les ménages pauvres et très pauvres car l'offre est faible et les prix élevés. Comparativement à l'année précédente et à 2018, les variations sont respectivement de +30 pour cent et +13 pour cent. Par rapport à la moyenne quinquennale, les prix actuels sont en hausse de 29 pour cent.

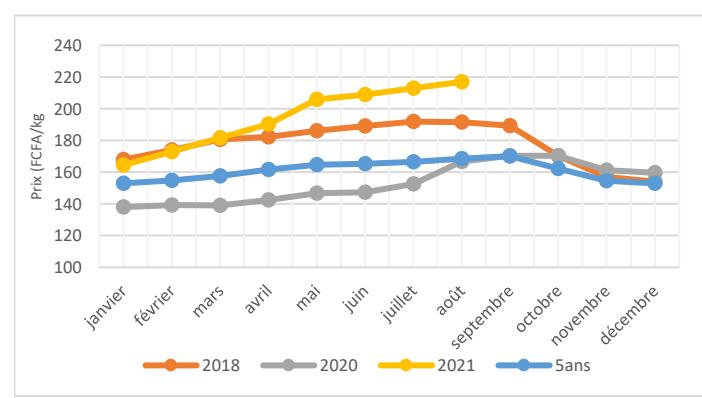
Face à cette hausse et dans le souci de faciliter l'accès du maïs aux populations, les gouverneurs de sept régions suivantes ont fixés des prix plafonds à la vente, selon les provinces :

- Boucle du Mouhoun (15 500 à 17 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Centre-Sud (22 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Nord (19 000 à 20 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Hauts-Bassins (15 500 à 17 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Sud-Ouest (18 000 à 21 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Est (21 000 à 26 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Centre-Ouest (20 000 à 21 000 FCFA le sac de 100 kg).

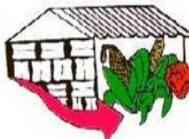
Les prix plafonds s'appliquent également sur le détail pour le plat Yoruba, unité de mesure locale, qui varie entre 500 et 700 FCFA selon la région. L'application de ces mesures se fera à compter du 1^{er} septembre 2021 pour une durée d'un à trois mois renouvelables selon la région.

La forte demande est l'une des principales causes de la hausse de prix du maïs. Avec l'augmentation des fermes avicoles modernes et semi-modernes pour la production d'œufs et de poulet de chair, dont l'alimentation volaille est à base de maïs, et les brasseries nationales (Brakina et Libs), la demande en maïs s'avère grande. Ces brasseries, dont la plus récente (Libs) avec une capacité de 430 000 hectolitres par an, utilisent le maïs local.

Graphique 2 : Évolution du prix au consommateur du maïs sur le plan national



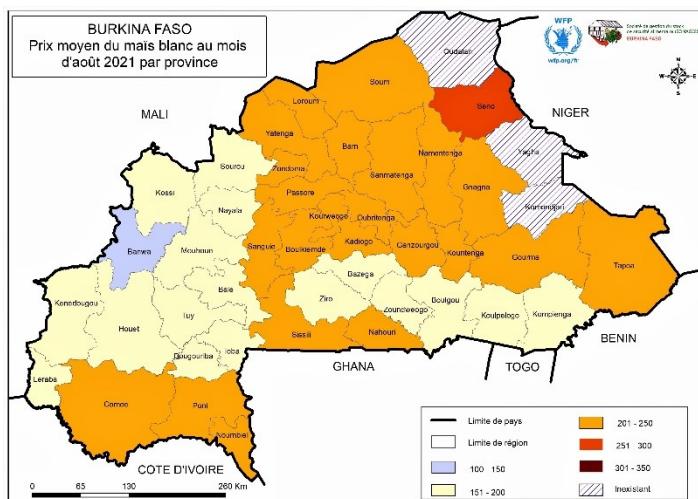
Source : données SONAGESS



Les prix du maïs les plus élevés du mois sont compris entre 264 et 230 FCFA le kilo. Il se retrouvent sur les marchés de Gounghin et Sankaryaré (Centre), Guelwongo (Centre-Est), Boulsa (Centre-Nord), Léo (Centre-Ouest), Fada (Est), Ouahigouya, Titao et Yako (Nord) et Dori (Sahel).

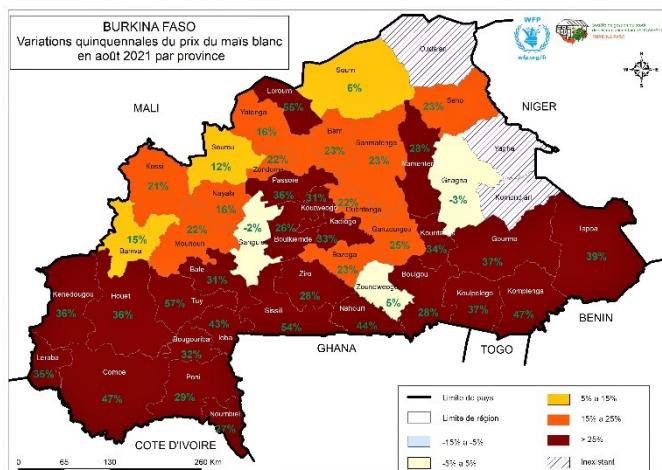
Quant aux prix les moins élevés (entre 164 et 170 FCFA le kilo), ils se retrouvent sur les marchés de Fara, Gassan, Nouna, Solenzo et Tougan (Boucle du Mouhoun), Douna (Cascades), Ouargaye (Centre-Est), Kompienga (Est), Sapouy (Centre-Ouest) et Faramana, Founzan, N'Dorola (Hauts-Bassins).

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



Les plus fortes variations quinquennales ont été enregistrées dans les provinces du Loroum (Nord), de la Sissili (Centre-Ouest) et du Tuy (Hauts-Bassins) respectivement de +55, +54 et +57 pour cent. Ces localités se situent dans des zones en insécurité mais aussi dans des zones de production où les prix étaient habituellement bas.

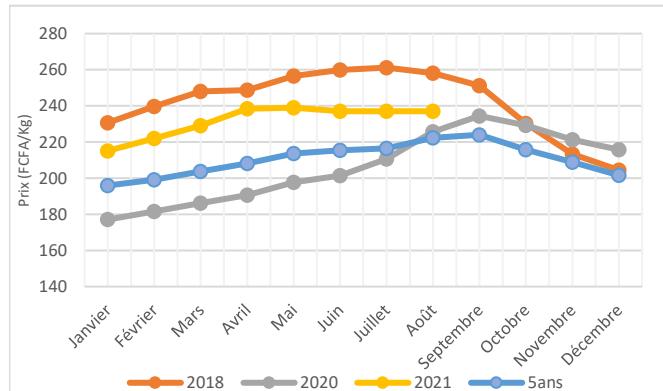
Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs



Le mil

Le mil est la céréale qui s'est maintenue stable par rapport au mois précédent avec un niveau de 237 FCFA. Ce niveau de prix est cependant élevé et par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale ; il a été enregistré respectivement des hausses de 5 et 7 pour cent.

Graphique 3 : Évolution des prix au consommateur du mil sur le plan national



Source : données SONAGESS

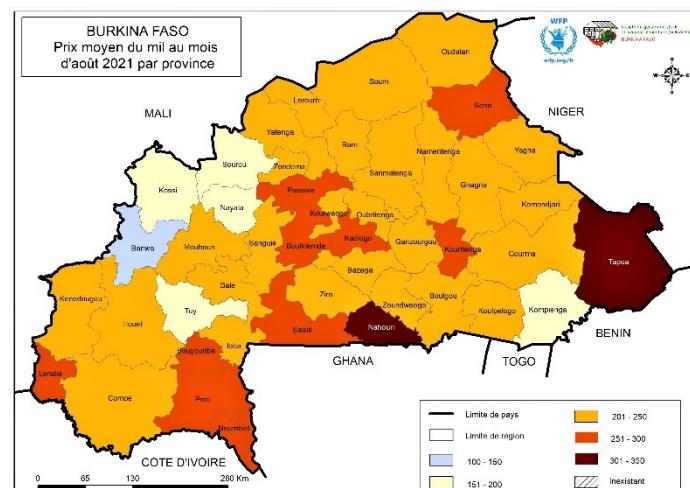
Le mil a également subi des prix plafonds dans plusieurs régions dans le but de contenir son effet inflationniste. Les prix plafonds fixés sont les suivants :

- Boucle du Mouhoun (16 000 à 17 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Centre-Sud (25 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Nord (20 000 à 21 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Hauts-Bassins (16 000 à 17 500 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Sud-Ouest (21 500 à 30 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Est (21 000 à 23 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
- Centre-Ouest (21 000 à 22 000 FCFA le sac de 100 kg).

Au détail, le plat Yoruba est compris entre 525 à 875 FCFA.

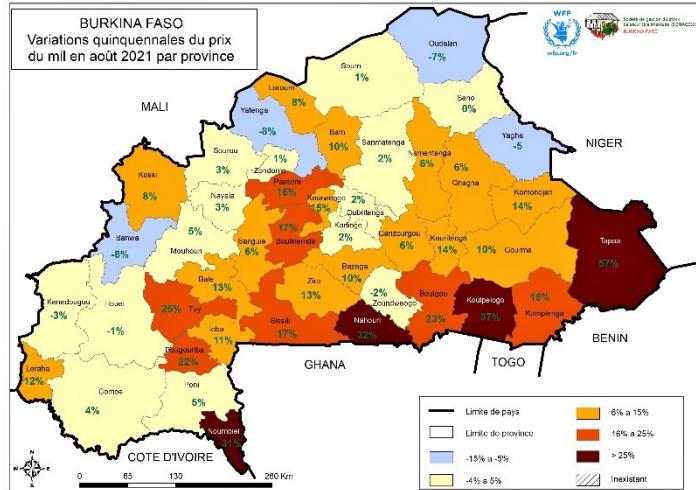
A l'échelle provinciale, les prix les plus élevés du mois (entre 287 et 336 FCFA) se retrouvent dans le Nahouri (Centre-Sud), le Noumbiel, le Poni (Sud-Ouest) et la Tapoa (Est). Ces niveaux élevés de prix sont principalement dus à l'influence de la monnaie ghanéenne, la pratique de l'orpailage et la présence d'acteurs étrangers (Nigériens) signalée sur les marchés de Namounou dans la Tapoa.

Carte 3 : Niveau des prix du mil



Les variations quinquennales les plus importantes se retrouvent dans les provinces du Koulpélogo au Centre-Est (+37 pour cent), du Nahouri au Centre-Sud (+31 pour cent), du Noumbiel au Sud-Ouest (+31 pour cent) et de la Tapoa à l'Est (+57 pour cent).

Carte 4 : Variations quinquennales du mil



Le sorgho

Le prix moyen du sorgho à la consommation a été de 199 FCFA le kilo. Comparativement aux périodes antérieures, ce prix moyen a donné les variations suivantes : (i) +2 pour cent par rapport au mois précédent ; (ii) +12 pour cent par rapport au mois d'août 2020 ; (iii) +9 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.

Face au niveau de prix élevé, des prix plafonds ont été fixés pour le sorgho dans les mêmes régions :

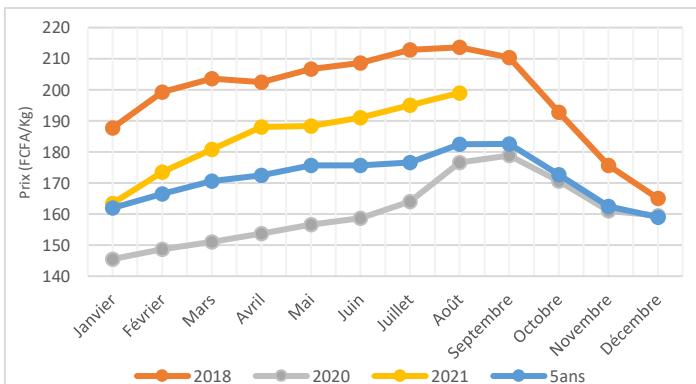
- Boucle du Mouhoun (14 000 à 16 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Centre-Sud (20 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Nord (17 500 à 19 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Hauts-Bassins (14 500 à 16 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Sud-Ouest (20 000 à 22 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Est (18 000 à 24 000 FCFA le sac de 100 kg) ;
 - Centre-Ouest (19 000 à 20 000 FCFA le sac de 100 kg).

Les prix plafond au détail vont de 475 à 700 FCFA le plat Yoruba.

A l'instar du maïs, le sorgho fait l'objet d'une forte demande tant pour la consommation humaine qu'au niveau de l'industrie brassicole nationale et internationale.

Au cours de ce mois, des sorties de sorgho ont été observées vers le Ghana. Selon les acteurs, ce sorgho serait destiné à une brasserie ghanéenne.

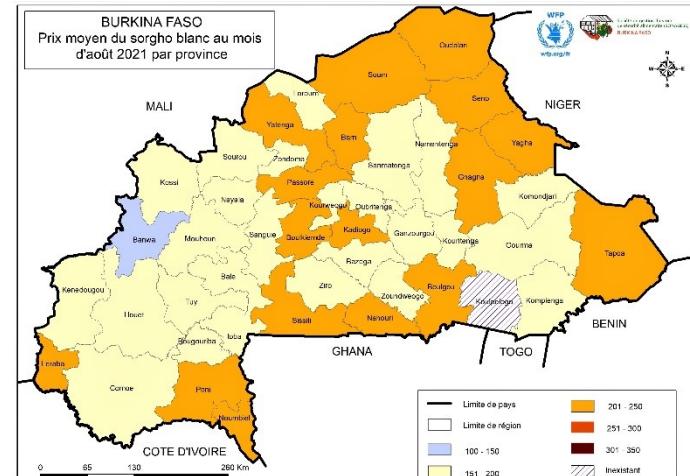
Graphique 4 : Evolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national



Source : données SONAGESS

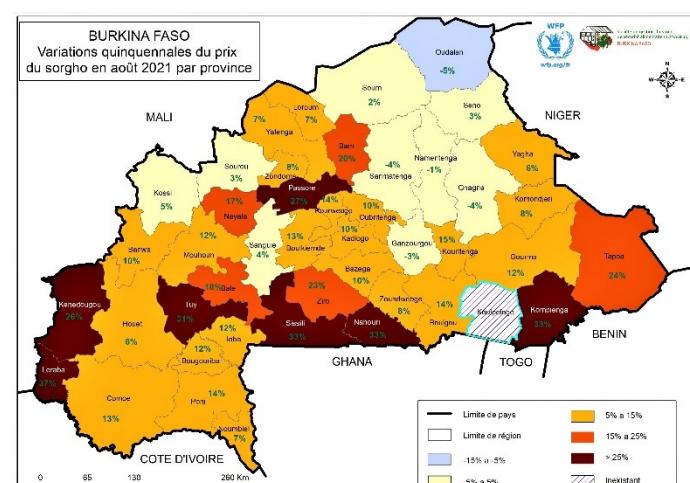
Les prix les plus élevés du sorgho (entre 225 et 241 FCFA le kilo) sont collectés sur les marchés des provinces du Bam (Centre-Nord), du Kadiogo (Centre), du Nahouri (Centre-Sud), du Passoré (Nord) et du Poni (Sud-Ouest).

Carte 5: Niveau des prix du sorgho



De façon spécifique, il ressort des variations quinquennales que les plus fortes (entre +25 pour cent et +37 pour cent), se situent dans les provinces du Kénédougou (Hauts-Bassins), de la Kompienga (Est), de la Léraba (Cascades), du Nahouri (Centre-Sud), du Passoré (Nord), de le Sissili (Centre-Ouest) et du Tuy (Hauts-Bassins).

Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho

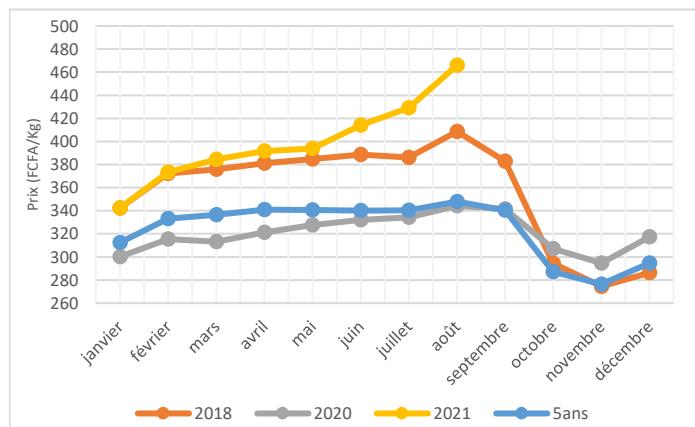


Le niébé

L'offre du niébé sur les marchés a été faible au cours de ce mois d'août par rapport à une forte demande. Ce qui a donné lieu à une tendance haussière des prix avec une moyenne de 466 FCFA le kilo. Comparé à la moyenne du mois précédent, il ressort une variation de +9 pour cent. Par rapport au même mois de l'année passée et à la moyenne quinquennale, les variations sont de +43 pour cent et de +37 pour cent. Ce qui dénote une croissance de la demande plus rapide que celle de l'offre. De plus, les difficultés de production liées à l'insécurité dans le Centre-Nord et le Nord sont l'une des causes majeures de la baisse de production dans ces zones de production par excellence du niébé.

Les prix les plus élevés du niébé sont compris entre 550 et 649 FCFA le kilo. Ils se retrouvent sur les marchés de Gounghin (Centre), de Guelwongo, de Pô et de Zabré (Centre-Sud), de Léo (Centre-Ouest), de Namounou (Est), de Orodara (Hauts-bassins).

Graphique 5 : Évolution des prix moyens au consommateur du niébé sur le plan national



Source : données SONAGESS

Il ressort d'une comparaison par rapport à l'année passée au mois d'août de très fortes variations (entre +80 et +113 pour cent) sur les marchés des régions du Centre-Ouest (marché de Léo), du Centre-Sud (marchés de Guelwongo), du Plateau Central (marchés de Boussé, Ziniaré, Zorgho), et du Nord (marchés de Gourcy et Yako).

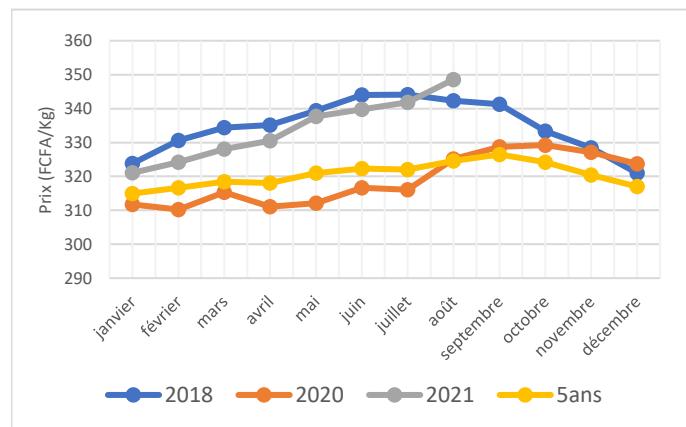
Le riz local décortiqué

Avec un prix moyen au consommateur de 349 FCFA le kilo, le riz a connu une légère évolution à la hausse de 2 pour cent par rapport au mois précédent. Ce prix est en hausse de 7 pour cent par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale.

Malgré la hausse de production au cours des dernières années, l'offre arrive peu à couvrir la demande. La demande en riz est en hausse constante du fait de plusieurs facteurs à savoir la démographie, les modes de consommation et l'urbanisation.

Les prix les plus élevés sont compris entre 375 et 482 FCFA le kilo et se retrouvent sur les marchés de Boussé (Plateau-Central), Gassan (Boucle du Mouhoun), Guelwongo (Centre-Sud), Orodara (Hauts-Bassins), et Yalgo (Centre-Nord).

Graphique 6 : Évolution des prix moyens au consommateur du riz local décortiqué sur le plan national



Source : données SONAGESS

L'huile

La consommation d'huile au Burkina Faso est de 100 000 tonnes par an, pour une production nationale de 30 000 tonnes, ce qui montre une forte dépendance à l'importation. Une hausse du prix de l'huile sur les marchés a été observée au cours des derniers mois passant de 800 ou 900 FCFA à 1 100 ou 1 200 FCFA le litre, soit une hausse comprise entre 33 et 38 pour cent. La hausse du prix de l'huile nationale, SAVOR de SN-Citec, est due à l'augmentation du prix de la graine de coton (utilisée pour sa production). Concernant l'huile importée, les causes de la hausse seraient liées à un retard d'embarquement des navires qui sont censés alimenter les pays africains, occasionnant une baisse de l'offre sur les marchés. La pandémie de la COVID-19 serait également une des causes de ce retard. Cette augmentation est également liée aux fluctuations des cours mondiaux. Ce prix est passé de 11,5 à 27 dollars le bidon. L'indice des huiles végétales aurait atteint son plus haut niveau depuis 2012. Les marchés internationaux des oléagineux (soja, colza, canola, huile de palme) ont vu leur cours flamber depuis fin 2020, principalement sous l'effet de la demande chinoise des achats de précaution du côté de la demande, et de mauvaises récoltes du côté de l'offre. Cette situation est un coup dur pour les ménages burkinabè, déjà affectés par la hausse des prix des principales céréales. Cette tendance pourrait bien perdurer, notamment en raison des incertitudes liées à la pandémie.

4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ECHANGE

Dans les régions à vocation pastorale (Centre-Nord, Est, Nord et Sahel), les prix des animaux demeurent élevés. Avec des prix moyens de 373 750 FCFA pour les bovins et 38 052 FCFA pour les caprins, de légères hausses par rapport au mois précédent de 3 pour cent et 7 pour cent ont été respectivement enregistrées. Pour les ovins, c'est une légère baisse de 1 pour cent qui a été enregistrée avec un niveau moyen de 76 073 FCFA.

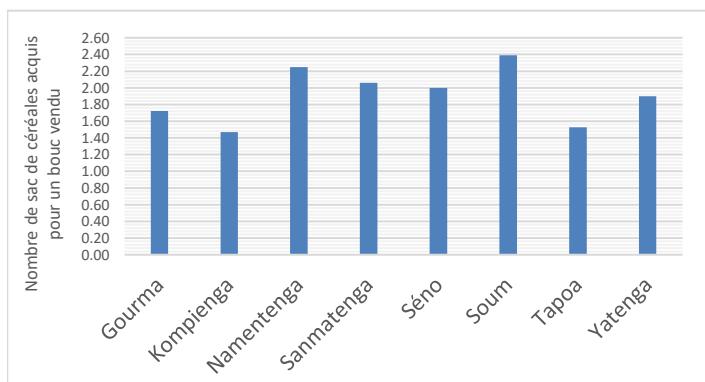
L'une des conséquences de cette hausse des prix des animaux est celle de la viande qui est passé de 2 500 FCFA à 3 500 FCFA le kilo. En août, les cours internationaux de la viande d'ovins et de la viande de bovins ont également progressé, principalement en raison d'une hausse des achats en Chine, et d'une baisse de l'offre d'animaux de boucherie en Océanie. Par rapport à l'année précédente, les variations moyennes ont été de +28 pour cent pour les bovins, de +32 pour cent pour les caprins et de 18 pour cent pour les bovins.

Tableau 1 : Prix moyens des animaux au mois de juillet 2021 (en FCFA)

	Bouc	Bélier	Taureau
Centre-Nord	39 125	78 750	356 250
Est	28 625	70 000	348 750
Nord	38 333	86 667	400 000
Sahel	46 125	68 875	390 000

Le calcul des termes de l'échange (bouc/céréale) dans les zones pastorales montre un net avantage pour les éleveurs. La vente d'un bouc permet l'acquisition d'au moins un sac de 100 kg de céréales. Ce niveau des termes de l'échange est dû à la hausse des prix du bétail et la relative stabilité des céréales.

Graphique 6 : Termes de l'échange bouc/céréale



Ces termes de l'échange sont certes favorables aux éleveurs mais ne profitent pas aux ménages. Avec la persistance de la crise sécuritaire dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, les ménages pauvres et très pauvres, ainsi que les PDI, ont subi une forte détérioration de leurs avoirs en termes de moyens d'existence. De plus, les ménages pauvres se trouvant dans les communes de ces régions ont un accès limité aux grands marchés.

Néanmoins, ces termes de l'échanges donnent des pistes intéressantes d'intervention pour la phase de relèvement des personnes assistées.



Marché de Ouargaye (Centre-Est)

5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHES AGRICOLES

- Une assez bonne disponibilité céréalière a été observée sur l'ensembles des marchés suivis. Les prémisses de récolte de maïs frais, d'arachide fraîche, de patate et de manioc sont vendues sur les marchés. Dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, l'offre sur les marchés est toujours faible à cause des difficultés d'approvisionnement. La présence de groupes armés non étatiques empêche les approvisionnements en vivres dans certaines communes et rendent difficiles les interventions humanitaires.
- Avec le bon déroulement de la campagne agricole, les prochains mois verront une amélioration de la disponibilité en denrées alimentaires sur les marchés dans l'ensemble. Ce qui va également contribuer à l'amélioration de la situation alimentaire des ménages. Quant à la demande en denrées alimentaires sur les marchés, celle-ci va connaître une baisse. En effet, comme les ménages pourront consommer leurs propres productions à la suite des récoltes, ils seront moins dépendants des marchés pour s'approvisionner.
- Les prix évolueront normalement en légère baisse avec une hausse de l'offre des marchés et une réduction de la demande. Les baisses de prix seront plus importantes dans les régions productrices (Boucle du Mouhoun, Hauts-Bassins, Centre-Ouest, Sud-Ouest) et concerneront davantage les produits tel que le maïs, l'arachide et le niébé.
- Dans les régions en proie à l'insécurité, la situation alimentaire demeurera assez difficile. Les difficultés et les risques d'approvisionnement des marchés maintiendront les prix à un niveau élevé et peu accessibles aux ménages pauvres et aux PDI.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman Badaoui : Chef de l'unité RAM – outman.badaoui@wfp.org

SONAGESS : Bénédicte Pému : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com